

N'en croyez pas un mot.

Lisez-vous les harangues du candidat démocratique à la présidence des Etats-Unis, M. Bryan, le *boy orator* ?

Vous y verriez ce qu'il disait dans le grand discours de Chicago qui a décidé de sa destinée :

« Au Nord-Ouest, où il vente ferme, les clôtures sont quelquefois renversées par l'ouragan, qui ne respecte rien, pas même les maisons. Un homme passant un jour sur une route aperçut un de ses voisins occupé à élever une clôture avec un soin spécial, solidement à la pierre et au mortier;

—Vous prenez bien du temps à bâtir cette clôture, lui dit-il. N'avez-vous pas peur que le vent ne vous la renverse ?

Le travailleur répondit :

—Je construis comme il me plaît. Ma clôture a cinq pieds de largeur et quatre pieds de hauteur ; lorsque le vent l'aura renversée elle sera juste un pied plus haute qu'elle n'est maintenant. »

Voilà aussi comment nous édifions le RÉVEIL pour combattre les tempêtes et les ouragans.

Arrive un cyclone qui renverse tout, notre œuvre couchée sera encore plus haute qu'elle n'était debout.

Voilà pourquoi nous triomphons de tout, de nos ennemis comme aussi quelquefois de nos amis.

Nous sommes décidés à entrer en campagne pour les élections provinciales ; nous voulons, comme nous l'avons fait pour Ottawa, faire triompher le drapeau de liberté.

Qui aime la liberté nous suive !

Les prédilections ou les préjugés n'ont sur nous aucune prise, nous exigeons de tous du cœur et du nerf, et tout ce que nous demandons aux chefs c'est de passer avant la bataille la revue des troupes et de laisser aux provisions ceux qui se sentiraient déjà le cœur mal à l'aise.

La province de Québec doit être aux nerveux ; dehors ceux qui flageolent !

PIERRE LEROUGE.

# Anti-Français

## RELIGION ET NATIONALITE

Lorsque nous avons publié, au lendemain de la victoire de l'hon. M. Laurier, un article dans lequel nous disions que l'apaisement, ou mieux l'écrasement, du fanatisme religieux allait mettre un terme aux difficultés de race dans notre pays, et provoquer un mouvement d'entente entre fils du même sol pour la création et le maintien d'une nationalité canadienne, d'une patrie à nous, nous avons été traités par les escobars, d'anti-français et de sans-patrie.

Nous avons répondu comme il le fallait à ces patriotes de sacristie, lorsque leur provocation s'est présentée.

Nous avons déploré que l'on vînt mêler la question religieuse à la question nationale, et que des différences baptismales vîssent se greffer sur celles qui proviennent de l'origine nationale, et même prissent le premier sang.

Naturellement, nous avons été traités d'hérétiques et d'apostats ; nous avons été décrétés d'erreur, pour vouloir séparer la race du catéchisme.

Le dos replié, nous avons laissé passer l'orage.

Voici maintenant que le *Casket* d'Antigonish, le journal de Mgr Cameron, qui a converti Sir John Thompson, et qui anathématise les libéraux du haut des balustres, nous donne raison.

Voici ce qu'il dit aux Allemands catholiques résidant aux Etats-Unis :

—Lorsque nous formulons notre croyance que les Allemands des Etats-Unis sont beaucoup trop enclins à nourrir l'esprit de race, qu'ils craignent trop de perdre leur existence nationale et